

# L'Écho des Rhinos

n° 121

Juillet  
2024

*la feuille de contact Plecotus*

## ENFIN L'ÉTÉ POUR PLECOTUS

Nora Scieur



Pôle « Chauves-Souris » de Natagora asbl

Traverse des Muses 1 - 5000 Namur - 081 390 725 - plecotus@natagora.be

## Sommaire

- 1 **Éditorial**
- 3 **Aménagement**  
Occupation du gîte estival de Meix-devant-Virton par le Petit Rhinolophe
- 4 **Étude**  
À quelle altitude volent les grands murins ? La réponse à l'aide de balises GPS !
- 9 **Vétérinaire**  
La vérité sur les antiparasitaires
- 14 **Voyage**  
Chroniques sénégalaises - 3 : un baobab à surprises
- 18 **Agenda**

## ÉDITORIAL



Par Quentin Watthez  
(Attaché au DEMNA - Cellule « Faune »)

# Un début d'été à la recherche des chiro... et des ratons !

Depuis plusieurs années, le raton laveur continue sa spectaculaire expansion démographique en Wallonie. Derrière cet animal se cache un redoutable opportuniste aux surprenantes capacités d'adaptation, potentiel prédateur de nombreuses espèces : oiseaux, amphibiens, insectes, etc. Si de nombreuses preuves se sont accumulées en ce sens, il reste malgré tout difficile de quantifier l'impact réel de cette espèce exotique envahissante sur notre faune indigène. Cependant, sa densité de population localement élevée laisse penser qu'il pourrait exercer une pression importante et mettre en difficulté des espèces fragilisées, dans un contexte global déjà sensible.

Au-delà de son impact écologique, le raton laveur constitue une source de préoccupation sur le plan sanitaire, car il est potentiellement vecteur de plusieurs maladies : rage, leptospirose, échinococcose, baylisascaris, etc. Ce procyonidé fait donc l'objet de nombreuses attentions au sein du Service Public de Wallonie.

Pourtant, la question de sa gestion reste un sujet particulièrement clivant, le seul consensus actuel étant que son éradication semble impossible. Il apparaît pourtant clair que l'animal doit malgré tout faire l'objet d'une stratégie de gestion efficace et intégrée. Pour alimenter ce plan de gestion, le DEMNA (Département du Milieu Naturel et Agricole) et le DNF (Direction Nature et Forêt) souhaitent objectiver l'impact de ce carnivore le plus scientifiquement possible. À cet effet, plusieurs études ont été initiées ces derniers mois : suivis par télémétrie, études par pièges photographiques, estimations de populations, etc.

Si quelques publications existent au sujet de l'impact du raton laveur sur les chauves-souris<sup>1,2,3</sup>, aucune recherche n'a, à notre connaissance, été menée sur le phénomène en Wallonie. Une interaction négative semble tout à fait plausible,

- 1) Cichocki, J., Ważna, A., Bator-Kocot, A., Lesiński, G., Grochowalska, R., & Bojarski, J. (2021). Predation of invasive raccoon (*Procyon lotor*) on hibernating bats in the Nietoperek reserve in Poland. *Mammalian Biology*, 101(1), 57-62.
- 2) McAlpine, D. F., Vanderwolf, K. J., Forbes, G. J., & Malloch, D. (2011). Consumption of bats (*Myotis* spp.) by raccoons (*Procyon lotor*) during an outbreak of white-nose syndrome in New Brunswick, Canada: implications for estimates of bat mortality. *The Canadian Field-Naturalist*, 125(3), 257-260.
- 3) Sparks, D. W., Simmons, M. T., Gummer, C. L., & Duchamp, J. E. (2003). Disturbance of roosting bats by woodpeckers and raccoons. *Northeastern Naturalist*, 10(1), 105-108.

particulièrement en ce qui concerne les espèces de chauves-souris forestières qui gîtent au niveau des cavités arboricoles, très prisées par les ratons laveurs.

C'est pourquoi le Service Public de Wallonie a proposé à Plecotus une collaboration visant à mutualiser main-d'œuvre, expérience et résultats, dans le but d'en savoir plus sur les liens écologiques qui peuvent exister entre le raton laveur et les chiroptères. Cela se fera au moyen d'un suivi par télémétrie radio réalisé au mois de juillet, lors du camp chiro, sur le territoire du massif de Nassonia. L'objectif consiste dans un premier temps à identifier un maximum d'arbres gîtes pour différentes espèces de chauves-souris forestières. Par la suite, ces cavités feront l'objet d'une surveillance prolongée afin de tenter de capturer d'éventuelles preuves d'interaction. De plus, le croisement de l'ensemble de nos données (géolocalisations, vidéos, enregistrements acoustiques), permettra d'évaluer la probabilité qu'il puisse exister un phénomène de prédation significatif.

Si l'existence d'une telle interaction reste hypothétique, il est d'ores et déjà certain que ces données seront hautement valorisables pour enrichir nos connaissances sur l'écologie des chauves-souris forestières. Nous tenons déjà à remercier l'ensemble des participants à ce projet pour leur investissement. ▀

## NOUVELLE RUBRIQUE

Pour vous donner des nouvelles des groupes locaux !

## PLECOLOCAL

### Un chantier pour la colonie de Brugelette

Par Matteo Marcandella,  
pour PlecoHainaut



La colonie de Brugelette, connue depuis 50 ans par leurs hôtes, a récemment subi une chute drastique de ses effectifs, passant d'une centaine à 10 femelles, supposément causée par un dérangement du raton laveur. Face à cette urgence, nous avons monté un projet d'aménagement financé grâce à une subvention exceptionnelle du Cabinet Tellier, piloté par le Parc naturel du Pays des Collines et mis en place avec les bras, la sueur et la patience des bénévoles de Plecotus Hainaut !

Ces travaux comprenaient entre autres :

- l'imperméabilisation de la zone d'occupation des chauves-souris, pour limiter les dérangements vers les propriétaires du bâtiment ;
- l'installation d'une chiroptière spéciale « *emarginatus* » ;
- la création d'une BatRoom imperméable au raton laveur à l'emplacement historique de la colonie ;
- l'assombrissement de la pièce d'occupation actuelle et bâchage pour faciliter le nettoyage.



| 1) Doublage d'une porte avec un panneau ajusté

| 2) BatRoom avec trémie et porte de visite

| 3) Chiroptière adaptée à l'entrée en vol des Murins à oreilles échancrées

Merci à Mireille, Mary, Hedwig et Didier pour la réalisation de ce magnifique chantier, et à Marie et Michel pour leur accueil depuis tant d'années !



Par David Storms  
(Attaché, chef de  
cantonnement - DNF)

## Occupation du gîte estival de Meix-devant-Virton par le Petit Rhinolophe

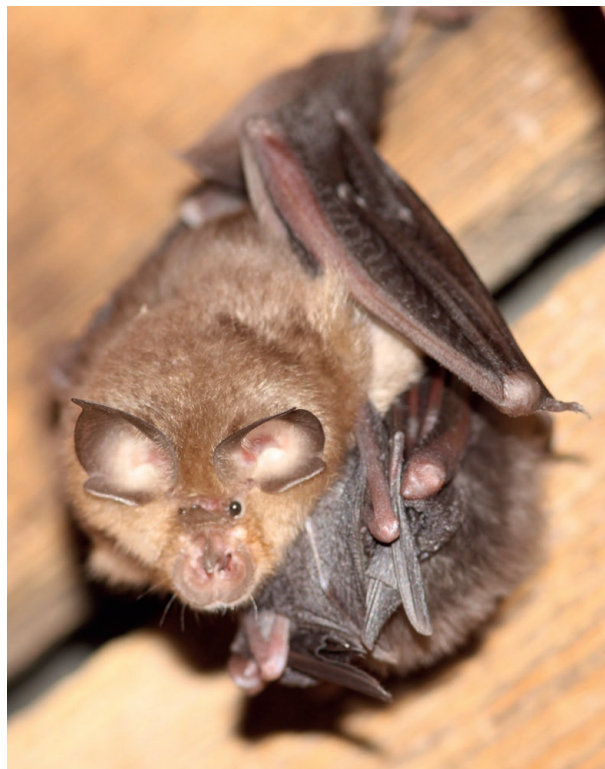
Début 2019, le cantonnement DNF de Virton obtenait un financement dans le cadre du Programme wallon de Développement Rural (PwDR) pour l'acquisition d'un bâtiment abritant depuis de nombreuses années une colonie de Petits Rhinolophes dans le village de Meix-devant-Virton.

Outre l'acquisition du bâtiment, le financement a permis la réalisation au printemps 2019 de travaux extérieurs, dont le remplacement de la toiture et l'aménagement d'un accès pour les chauves-souris par l'arrière du bâtiment, au 2<sup>e</sup> étage. En hiver 2021-2022, des aménagements intérieurs ont été réalisés, notamment l'installation d'une hotbox dans le grenier et de chicanes pour couper l'arrivée de lumière au 2<sup>e</sup> étage et dans le grenier (cf. [Écho des Rhinos n° 113](#), p. 3).

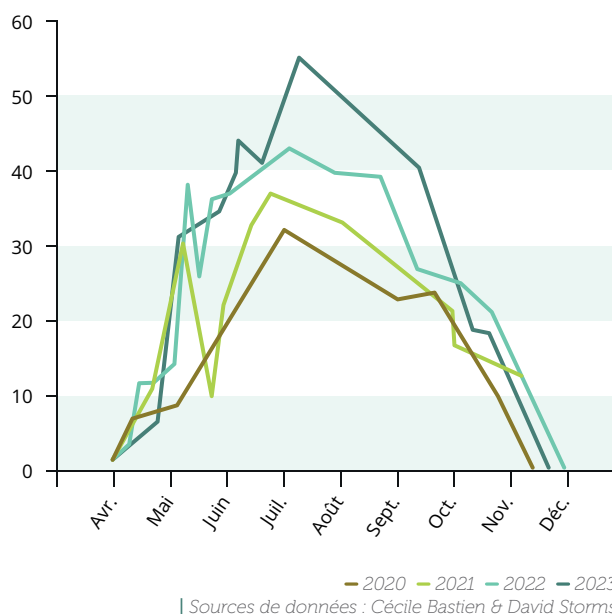
La précédente propriétaire, qui avait toujours pris soin de ses Petits Rhinolophes, a continué depuis lors à suivre régulièrement la colonie et à noter ses observations ; lesquelles ont permis d'établir le graphique ci-dessous, représentant l'évolution de l'effectif de la colonie en cours d'année, de 2020 à 2023.

Les Petits Rhinolophes arrivent dans le gîte au début du mois d'avril (en 2024 le premier individu a été observé le 21 mars) et le quittent au cours du mois de novembre. L'effectif maximal est observé fin juin – début juillet, après les naissances. En cours d'année, suivant les conditions météorologiques, une désertion temporaire du gîte est parfois observée, comme c'est le cas en mai 2021 et, dans une moindre mesure, en mai 2022.

L'effectif total est en constante progression depuis l'acquisition du bâtiment. Estimé à 25 individus en 2018, l'effectif maximal observé est passé à 32 en 2020, 37 en 2021, 43 en 2022 et 55 en 2023. Cette progression peut s'expliquer par une augmentation du taux de croissance de la colonie elle-même (augmentation du taux de reproduction ou du taux de survie) ou par le recrutement d'individus de colonies voisines, voire par une combinaison de ces deux facteurs. Quoi qu'il en soit, ces résultats sont très encourageants et semblent démontrer que les améliorations apportées au gîte tant au niveau des accès que du « confort » intérieur ont porté leurs fruits. Gageons que cette évolution positive se confirmera ces prochaines années ! ■



| Petit Rhinolophe, mère avec son jeune - © Antoine Derouaux



## À quelle altitude volent les grands murins ? La réponse à l'aide de balises GPS !



Par Pierrette Nyssen (Ecofirst)  
et Jean-François Godeau (Ecofirst)



Matteo Marcondella

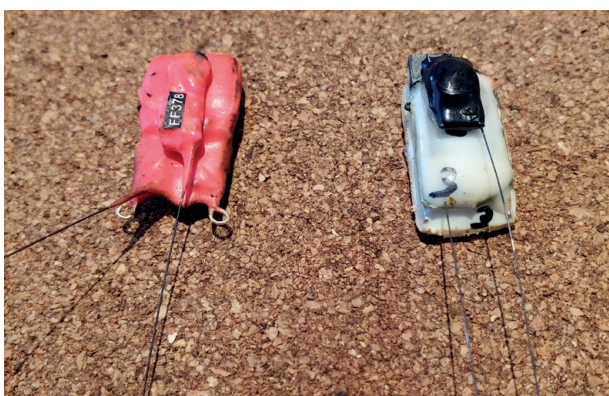
*Le développement des énergies renouvelables est un enjeu incontournable à l'échelle européenne, il est absolument essentiel pour limiter les effets du changement climatique sur la biodiversité, je ne vous apprend rien. Dans ce contexte, le monde politique, à différents niveaux de pouvoir, est en train de donner un sérieux coup d'accélérateur au développement de la production d'énergie éolienne. En Wallonie, les multiples contraintes territoriales, couplées aux parcs déjà existants, poussent les promoteurs à déposer de plus en plus de demandes de permis sur des sites forestiers ou proches des forêts. Ce développement n'est pas sans poser d'autres questionnements sur l'impact de ces éoliennes sur la faune (chauves-souris et oiseaux principalement) et sur les moyens existants pour limiter cet impact ! Au niveau wallon, une des préoccupations de*

*l'administration est la protection des espèces sensibles à l'éolien (pipistrelles, sérotines et noctules principalement), mais aussi du grand murin, espèce forestière visée par l'annexe II Natura 2000.*

### Une étude passionnante qui commence par des captures...

Afin de mieux évaluer le danger que représentent les éoliennes pour le grand murin, une étude commanditée par le SPW (et coordonnée par le DEMNA) a été menée en 2023 par Ecofirst et CSDingéieurs. Son but principal était d'évaluer l'altitude de vol du grand murin en phase de transit et en zone de chasse, en zone ouverte et en forêt, afin de pouvoir confronter ces données avec les dimensions des éoliennes (d'où découle un potentiel impact de celles-ci sur les populations de cette espèce).

Pour ce faire, 2 colonies de reproduction ont été sélectionnées, l'une en province de Liège à Lontzen et l'autre en Gaume à Ethe (commune de Virton). Une capture en sortie de gîte a été réalisée en début d'été et 12 femelles allaitantes de chaque colonie ont été équipées d'une petite balise GPS couplée à un émetteur VHF classique. Trois modèles différents de balises ont été utilisés (2 modèles anglais de Lotek et un modèle italien de TechnoSmart), pour un total de 1,2 à 1,7 g soit environ 5 à 10 % du poids de la chauve-souris.



Les balises GPS couplées à un émetteur VHF sont miniaturisées au possible et peuvent néanmoins enregistrer quelques dizaines (certaines) de positions XYZ – © Pierrette Nyssen



Les balises sont collées sur le dos des individus, qui sont ensuite mises en attente quelques minutes dans une grande boîte pour laisser le temps à la colle de sécher avant de les relâcher – © Dylan Delvaux



La capture en sortie de gîte à Lontzen a été réalisée à l'aide de harp-trap – © Pierrette Nyssen

	Lotek SOB	Lotek Beacon	Techno-smart	TOTAL
<b>Lontzen</b>	Nombre	Nombre	Nombre	
Équipé	3	3	6	12
Récupéré	2	2	3	7
Exploitable	2	1	1	4
<b>Ethe</b>	Nombre	Nombre	Nombre	
Équipé	5	4	3	12
Récupéré	1	4	1	6
Exploitable	1	4	0	5

Tableau 1 - Nombre de balises GPS posées sur les grands murins dans les 2 colonies

Site	Individu	Nombre de fix	Nombre de fix (> 3 satellites)	Nombre de fix (calcul de la vitesse)
Lontzen	M1	42	34	29
	M2	33	30	27
	M5	270	–	–
	M10	58	46	39
Ethe	E1	71	66	55
	E3	38	21	14
	E4	69	44	47
	E5	77	56	47
	E6	14	13	11
<b>9 appareils</b>		<b>672 (402 Lotek)</b>	<b>310</b>	<b>269</b>

Tableau 2 - Nombres de fix réalisés par les balises exploitables

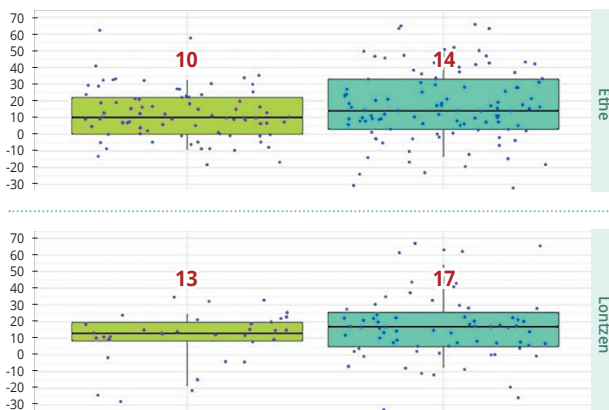
Les balises ont été récupérées soit au sol au pied de la colonie, soit par recapture (toujours en sortie de gîte) une semaine après l'équipement. Pour 24 balises posées, 13 ont été récupérées et 9 d'entre elles ont fourni un jeu de données exploitables (voir tableau 1). Les données consistent en une série de « fix » c.-à-d. un positionnement X-Y-Z en 3 dimensions de l'individu porteur de la balise. Le nombre de satellites ayant contribué à la localisation est également disponible ainsi que, pour les balises Lotek Beacon, des données de température et de mouvement de l'individu (accéléromètre).

### ... et qui se poursuit avec des analyses d'altitude

Bien que bon nombre de questions annexes aient été alimentées grâce à cette étude, la question principale, à savoir la hauteur de vol des grands murins, a fait l'objet de pas mal d'attention. Une première étape a été de supprimer les fix auxquels moins de 4 satellites ont contribué, car la précision du positionnement dans l'espace est dans ce

cas jugée trop faible<sup>1</sup>. Une deuxième étape a été de tester l'exactitude des données Z à l'aide d'un drone qui a transporté les balises à différents paliers de hauteur. Les valeurs d'altitude enregistrées présentent en effet un certain degré d'erreur, mais, bonne nouvelle, les valeurs médianes sont quasi pile-poil celles attendues et les fourchettes renseignées par les quartiles 25 et 75<sup>2</sup> (qui contiennent donc 50 % des points) donnent des gammes de valeurs qui nous semblent fiables et suffisamment étroites. Enfin la dernière vérification possible est l'altitude mesurée lorsque l'animal est au gîte (et donc à une altitude connue). La conclusion de ce dernier test est que les données d'altitude des balises Lotek sont très proches des « vraies valeurs », les valeurs d'altitude des balises Technosmart ont été écartées, car elles présentaient une variabilité bien trop forte.

Sur cette base, l'altitude de vol a pu être calculée, d'une part par rapport au niveau du sol (modèle numérique de terrain - MNT) et d'autre part par rapport au sommet de la végétation (modèle numérique de surface - MNS).

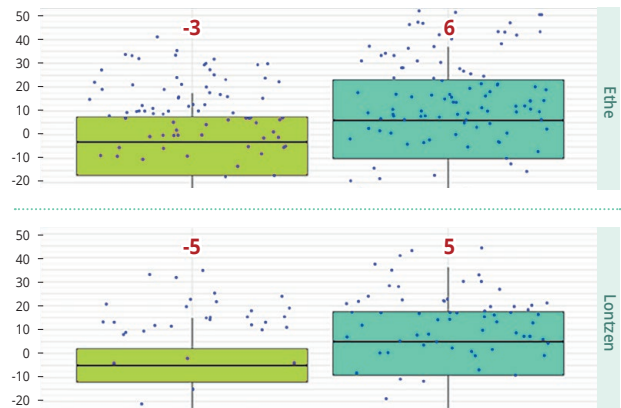


Différence entre l'élévation et le MNT (en rouge : médianes)  
Phase d'activité : ■ Chasse - ■ Trajets

Les grands murins volent 4 m plus haut en transit qu'en chasse, autour de 10 ou 13 m au-dessus du sol en chasse et une quinzaine de m en vol de transit. Par ailleurs, l'altitude de vol est plus élevée en milieu forestier (environ 17 m) qu'en milieu ouvert (environ 11 m).

Le résultat est que les grands murins volent en phase de transit (trajet entre la colonie et les terrains de chasse et inversement) à une hauteur médiane au-dessus du sol de 14 m à Ethe (la moitié des points se situent entre 3 et 33 m) et 17 m à Lontzen (la moitié des points se situent entre 5 et 25.5 m). En phase de chasse, cette altitude au-dessus du sol est de 10 m à Ethe (moitié des points entre 0 et 22 m) et 13 m à Lontzen (moitié des points entre 8 et 19 m).

Globalement, lorsqu'on compare les deux phases d'activité (chasse vs. transit), les chauves-souris volent 4 mètres plus haut lors des phases de transit que lors des phases de chasse active.



Différence entre l'élévation et le MNT (en rouge : médianes)  
Phase d'activité : ■ Chasse - ■ Trajets

Lorsqu'on compare l'altitude des grands murins en vol avec le MNS, on constate, sans grande surprise, qu'ils chassent sous le sommet de la végétation (altitude négative), et donc dans la forêt et non au-dessus.

Durant la chasse, les chauves-souris volent en moyenne de 3 à 5 m en dessous de la cime des arbres et montent à 5-6 m au-dessus lors des déplacements (trajets). 50 % des points en chasse du grand murin se trouvent entre 17 m en dessous et 7,5 m au-dessus de la cime des arbres à Ethe et entre 12 m en dessous et 2 m au-dessus de la cime à Lontzen. Les déplacements s'effectuent majoritairement plus bas que 23 m au-dessus de la végétation (Ethe) et 17,5 m (Lontzen). Ces données sont tout à fait compatibles avec ce qu'on sait de l'écologie du grand murin et finalement assez rassurantes sur l'impact potentiel des éoliennes, du moins celles de grande taille, qui ont souvent une hauteur de bas de pale plus élevée.

## Des sites de chasses surprenants

En marge des questions d'altitude, les balises GPS ont apporté un beau lot d'informations annexes très intéressantes. Deux constatations nous ont vraiment surprises à l'analyse des cartes produites par les enregistrements GPS. La première est l'orientation générale des trajectoires des

1) Il faut savoir que la technologie GPS engendre toujours une incertitude 3 fois plus importante sur l'altitude Z que sur les valeurs de X et Y, car les satellites, dans le ciel, sont toujours au-dessus (et jamais en dessous) des balises.

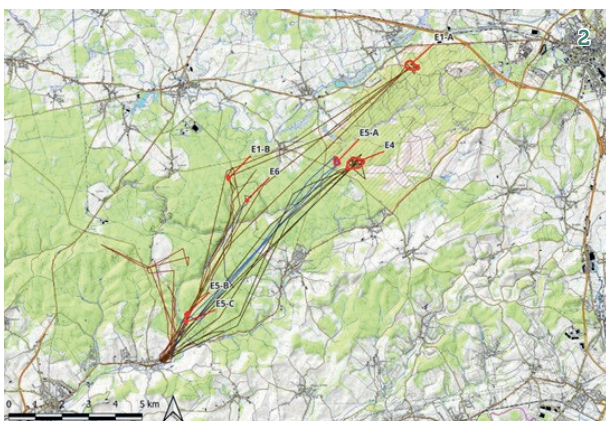
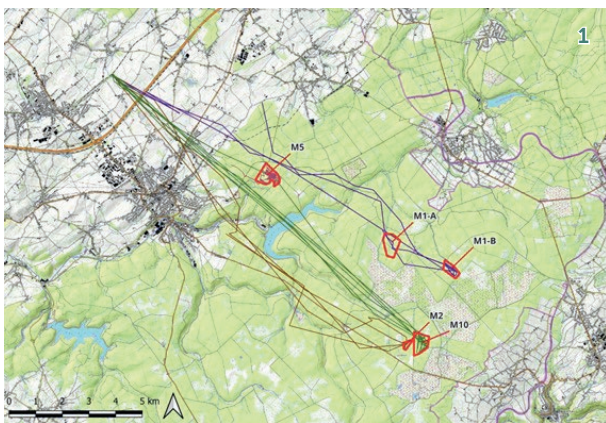
2) Le quartile 25 est la valeur (l'altitude mesurée dans ce cas-ci) en dessous de laquelle se trouvent 25 % des données (et donc 75 % des données se trouvent au-dessus). Le quartile 50 est la médiane (50 % des mesures sont plus basses, 50 % plus élevées). Le quartile 75 est la valeur où 75 % des données sont inférieures et 25 % supérieures.

chauves-souris. Alors qu'on s'attend en général à un départ des individus en étoile autour du gîte (en tout cas pour les colonies implantées dans une matrice paysagère relativement homogène), les grands murins des deux colonies suivies ont un faisceau d'azimuts au départ de la colonie assez étroit (voir cartes). Obtenir de tels résultats par hasard semble peu probable. Des habitats a priori favorables semblent disponibles tout autour du gîte de reproduction. Pourquoi partent-elles toutes dans la même direction ? Mystère !

Le deuxième résultat interpellant est l'utilisation par certains individus de peuplements forestiers de faible intérêt biologique, tels que des pessières équiennes monospécifiques d'âge moyen, comme site de chasse. Pourquoi certains individus volent-ils entre 10 et 15 km depuis leur gîte, en survolant bon nombre de forêts feuillues, diversifiées et mélangées (qui présentent vraisemblablement une biodiversité élevée), pour aller chasser dans une forêt d'épicéas qui nous semble peu attractive, la question reste ouverte. S'agit-il d'une question de structure (avec des insectes plus facilement accessibles en pessière sans sous-étage), d'une émergence ponctuelle de certains types de proies recherchées par le grand murin ? L'utilisation de ce type de milieu est-elle constante sur une saison ou très ponctuelle dans le temps ? Ces questions feront l'objet d'une étude plus poussée en 2024, la suite au prochain épisode donc !



| La capture en sortie de gîte en sous-toiture (comme ici au 3<sup>e</sup> étage à Ethe) présente est un petit challenge en soi. Le dispositif a été bricolé à partir d'un panier à linge pop-up qui présente l'avantage d'être flexible pour une installation sous corniche.  
© Albert Declaye, Jean-François Godeau



| Vue générale des sites de chasse exploités par les individus de la colonie de Lontzen (1) et à Ethe (2)



| Un test avec un drone a été réalisé : les balises activées sont fixées à un bâton, attaché au drone par un fin fil de nylon, puis le drone monte à différents paliers d'altitude fixe - © Pierrette Nyssen

## Mot de la fin

Je ne saurais terminer cet article sans remercier les différentes personnes qui ont contribué à cette étude : équipes de CSD Ingénieurs et d'Ecofirst, volontaires, propriétaires ou gestionnaires des sites étudiés et finalement les personnes de l'administration qui ont suivi et soutenu cette étude. Enfin, pour ceux que ça intéresse et qui souhaitent aller plus loin, vous trouverez le rapport complet sur :

[www.ecofirst.eu/fr/nos-publications](http://www.ecofirst.eu/fr/nos-publications). ▀



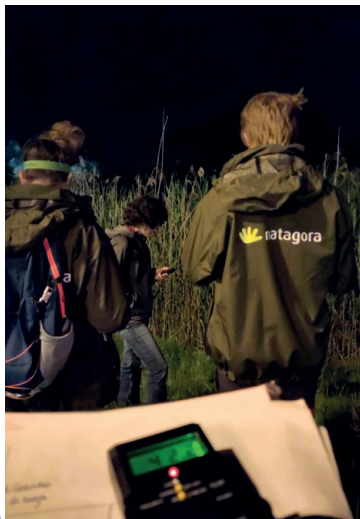
## NOUVELLE RUBRIQUE

Pour vous donner des nouvelles des groupes locaux !

PLECOLOCAL

### Les monitorings des plans d'eau : une belle découverte !

Par Violette Mayaux,  
pour PlecoBrux



Jeanne David

Dans le cadre de mon remplacement, j'ai eu la mission de faire le monitoring des plans d'eau de l'est de Bruxelles. Bien qu'un peu anxieuse à l'idée de ne pas être à la hauteur, j'ai eu la chance d'être accompagnée par une formidable équipe de bénévoles motivés dès mon premier étang. Grâce à leur présence, je ne me suis jamais retrouvée seule lors de ces soirées urbaines, et nous avons pu recenser pas moins de sept espèces !

J'avais bien fait de venir en journée pour repérer les points d'écoute, car cela peut parfois s'apparenter à une véritable chasse au trésor. Les chauves-souris, quant à elles, nous réservent souvent des surprises. On peut penser qu'un étang sera très actif alors qu'un autre sera calme, et finalement constater l'inverse. Voici la liste des espèces observées lors de ces monitorings : la Pipistrelle commune et de Nathusius, le Murin de Daubenton, la Noctule de Leisler et la Noctule commune, un Oreillard sp., et la Sérotine commune.

Ces sessions de monitoring ont été une expérience enrichissante et une véritable aventure naturaliste en plein cœur de la ville.

### Invitation au Barbecue d'été de PlecoBW

Vendredi 9 août

Par Didier Samyn,  
pour PlecoBW



PlecoBW vous convie à son barbecue annuel, sous le format d'une auberge espagnole [au verger de Nysdam](#), le vendredi 9 août à partir de 18 h. Rendez-vous au bout du chemin partant de l'avenue Aviateur de Caters, à travers la réserve du Nysdam.

Apportez vos plats à partager et des boissons, ainsi que votre détecteur et autre matériel d'écoute pour profiter de la diversité en chauves-souris.

C'est l'occasion parfaite pour accueillir les nouveaux volontaires, échanger des nouvelles, et planifier les prochaines activités, y compris les NEC et la journée d'Étude du microclimat. Nous vous présenterons également le projet de gîte hypogé pour les chauves-souris, à réaliser si nous trouvons un financement.

Merci de confirmer votre présence via le groupe PlecoBW sur Workplace.

À bientôt !

### Appel à volontaires dans le Liégeois

Par Plecotus

Si vous êtes passionnés par la conservation des chauves-souris et que vous habitez dans la province de Liège, manifestez-vous et formez dès maintenant le groupe local PlecoLiège.

Si vous êtes intéressés, contactez-nous via : [plecotus@natagora.be](mailto:plecotus@natagora.be)





## La vérité sur les antiparasitaires

Par Ariane Meerschaert  
(vétérinaire chez Natagriwal et volontaire Plecotus)



Cécile Van Wyse

*Vous vous demandez quel est le lien entre antiparasitaires et chauves-souris ? Ou encore en quoi la gestion raisonnée du parasitisme des animaux domestiques est importante pour la conservation des chauves-souris ? Cet article lève un petit coin du voile...*

**EDR** Bonjour Ariane, peux-tu nous expliquer ton rôle au sein de Natagriwal ?

**AM** Bonjour ! Je travaille depuis juin 2017 chez Natagriwal, et ma mission principale consiste à faire une sensibilisation à la gestion raisonnée du parasitisme auprès des (futurs) agriculteurs/rices et (futurs) vétérinaires. J'ai aussi d'autres rôles chez Natagriwal, tels que la veille scientifique pour la protection des troupeaux pour la mission Loup, donner un support à la mission « Plantations » et la participation au projet « Fermes » (détails du projet dans [l'EDR 118](#) en collaboration avec Plecotus).

**EDR** Justement, dans le projet « Fermes », tu insistais beaucoup pour qu'on demande aux agriculteurs quand et comment ils utilisent les antiparasitaires pour leur bétail... Tu voulais aussi savoir quelles molécules étaient utilisées. Peux-tu nous en dire plus ?

**AM** Oui, et je sais que le lien n'est pas très facile à comprendre, d'où l'intérêt de cet article ! Il faut savoir qu'à chaque fois que des animaux d'élevage sont vermifugés, c'est-à-dire traités avec des antiparasitaires, qui sont des molécules chimiques destinées à tuer les parasites internes et/ou externes, les résidus de ces antiparasitaires se retrouvent majoritairement dans leurs matières fécales (et parfois dans leurs urines). Si les animaux sont en prairie, les molécules se retrouvent donc dans le milieu extérieur (sol, eaux de ruissellement). C'est vrai pour n'importe quel mode d'administration des antiparasitaires : par voie orale (sous forme de pâtes), par voie parentérale (injectables) et en pour-on ou spot-on (appliqués sur la ligne du dos et résorbés par voie transcutanée). Certaines de ces molécules antiparasitaires, notamment celles qui sont utilisées le plus

## IMPACT DES TRAITEMENTS ANTIPARASITAIRES SUR LA BIODIVERSITÉ DES PRAIRIES



© Natagriwal

souvent et en plus grande quantité dans le monde entier, y compris en Wallonie, sont toxiques pour les insectes inféodés aux matières fécales des herbivores. Or, la diminution d'insectes impacte directement les chauves-souris à des moments de leur cycle où elles en ont grandement besoin (sortie d'hibernation, gestation, lactation).

### EDR Toutes les molécules ne sont donc pas toxiques ?

AM Effectivement, certaines molécules sont moins

toxiques que d'autres. Cela est dû à la structure chimique des molécules, à leur affinité pour les tissus gras, à leur liaison au sol, etc. Dans **les brochures de Natagriwal sur la « Gestion raisonnée du parasitisme »** nous présentons des tableaux avec des codes-couleur qui représentent l'écotoxicité des molécules : en vert, celles qui sont les moins écotoxiques, en orange les moyennement écotoxiques et en rouge celles qui sont très écotoxiques. Celles qui sont en rouge ne devraient jamais être utilisées lorsque les animaux sont en prairie. S'il faut vermifuger lorsque les animaux sont en prairie, il est préférable d'utiliser celles qui sont en vert.

LISTE DES ANTIPARASITAIRES DISPONIBLES EN BELGIQUE - 2023 - Substances classées selon leur écotoxicité											
FAVORISER EN PRAIRIE			À FAVORISER EN PRAIRIE			À FAVORISER EN PRAIRIE			À FAVORISER EN PRAIRIE		
Parasites à éliminer	Substance active	Nom commercial	Parasites à éliminer	Substance active	Nom commercial	Parasites à éliminer	Substance active	Nom commercial	Parasites à éliminer	Substance active	Nom commercial
<b>À FAVORISER EN PRAIRIE</b>			<b>À FAVORISER EN PRAIRIE</b>			<b>À FAVORISER EN PRAIRIE</b>			<b>À FAVORISER EN PRAIRIE</b>		
Vers ronds	Fenbendazole	Panacur® SR Bolus (veau), Panacur® Suspension 10%	Vers ronds	Fenbendazole	Panacur® bolus 250 (x2 contre vers plats), Panacur® suspension 2,5% (x2 contre vers plats)	Vers ronds	Fenbendazole	Panacur® Equine Guard, Panacur® Pâte, Panacur® Suspension 10%	Vers ronds	Fenbendazole	Panacur® Equine Guard, Panacur® Pâte, Panacur® Suspension 10%
Vers ronds et plats	Levamisole	Quadrosol® 10%, Quadrosol® pour-on	Vers ronds et plats	Albendazole	Valbazen® 1,9% (x2 contre la fasciole)	Vers ronds	Pyrantel	Horsemintil® Toxicité non évaluée			
Douve	Oxyclozanide	Distocur®, Zonal® (surdose pour la paramphistomose, attention à effets secondaires)	Douve	Oxyclozanide	Distocur®						
Vers ronds	Oxfendazole	Fendox® 1250	Vers ronds	Monépanitel	Zolbit®						
<b>À UTILISER AVEC MODÉRATION</b>			<b>À UTILISER AVEC MODÉRATION</b>			<b>À UTILISER AVEC MODÉRATION</b>			<b>À UTILISER AVEC MODÉRATION</b>		
Vers ronds et parasites externes	Moxidectine	Cydectin® 0,5% pour-on, Cydectin® 1%, Cydectin® 10% LA, Moxidectin® LA	Vers ronds et parasites externes	Moxidectine	Cydectin® 0,1% oral, Moxidectin® Chanlle®, Bidamec®	Vers ronds	Moxidectine	Equest®			
Vers ronds, douve et certains parasites externes	Moxidectine et triclabendazole	Cydectin® triclohex pour-on	Vers ronds, douve et certains parasites externes	Moxidectine et triclabendazole	Cydectin® Iricamox	Vers ronds et plats	Moxidectine + Praziquantel	Equest® Prémox			
Coccidies	Diclazuril	Dycosan®, Fendicox®, Vecosan®	Coccidies	Diclazuril	Dycosan®, Fendicox®, Vecosan®						
	Ictrazuril	Baycox® Multi, Covanin®, Chanax® Multi, Tolracol®, Toltrami®		Ictrazuril	Baycox® Multi, Chanax® Multi, Tolracol®, Toltrami®						
Cryptosporidies	Halofoquinone	Neosani®, Helocan®, Halofozol®, Rintabac®, Stenosis cryptis®									
<b>À ÉVITER EN PRAIRIE - UTILISATION À L'ÉTABLE</b>			<b>À ÉVITER EN PRAIRIE - UTILISATION À L'ÉTABLE</b>			<b>À ÉVITER EN PRAIRIE - UTILISATION AU BOX</b>			<b>À ÉVITER EN PRAIRIE - UTILISATION AU BOX</b>		
Vers ronds et parasites externes	Ivermectine	Bovimec® B, Ecomectin® inj., Ecomectin® pour-on, Ivomec® (0,5%), Ivomec® pour-on, Ivomec® 1%, Noromectin® inj., Noromectin® pour-on, Topimec® pour-on, Viramec® 1%, Viramec® pour-on	Vers ronds et parasites externes	Doramectine	Dectomax® inj., Doramex®	Vers ronds	Ivermectine	Bimectin®, Ecomectin®, Equalan®, Craquelit®, Craquelit® Tabs, Furexel®, Ivermectine, Ivomec®, Nexmectin®, Noromectin® 1,87%			
	Doramectine	Dectomax® inj., Dectomax® pour-on, Doramex® inj., Doramec® pour-on, Tauracox®		Eprinomectine	Epricid® inj. (également pour les caprins), Epricid® pour-on (également pour les caprins), Fartax® Multi (également pour les caprins)	Vers ronds et plats	Ivermectine + Praziquantel	Equimax®, Eequalan® Duo, Furexel® Combi, Noromectin® Praziquantel Duo			
	Eprinomectine	Eliver®, Epricid® inj., Epricid® pour-on, Eprimax® pour-on, Regrimin® pour-on, Noeprinec® pour-on, Zepprapour®		Closantel et ivermectine	Closamectin® inj.	Parasites externes	Fenmethrine	Z-Itch®			
Vers ronds, douve et certains parasites externes	Closantel	Flukiver® 5%		Closantel et mébendazole	Flukiver® combi						
	Closantel et ivermectine	Closantel et ivermectin® pour-on		Phoxime	Saracurax® 50%						
Vers ronds et parasites externes	Ivermectine et closantel	Animec® super, Bimectin® Plus, Ivomec® F, Medimec® Saper, Viramec® F		Deltaméthrine	Bitax® Protect, Dectospor®, Deltami®, Spottinor®						
Parasites externes	Phoxime	Saracurax® Cattle		Fluméthrine	Baycolit®						

Dans le cadre du programme agroenvironnemental, le cahier des charges des prairies de haute valeur biologique (MC4) intègre la gestion raisonnée des antiparasitaires en limitant l'utilisation des molécules les plus écotoxiques pour la biodiversité.



© Natagriwal

www.natagriwal.be

**EDR** Comment savoir s'il faut vermifuger un animal ? Pour les parasites externes (poux, gale, puces), cela se voit, mais qu'en est-il pour les parasites internes ?

**AM** Premièrement, il faudrait arrêter d'utiliser les antiparasitaires préventivement et n'utiliser ces molécules que si c'est nécessaire. Comment savoir si c'est nécessaire ? En faisant faire des analyses de laboratoire. Les analyses les plus connues en la matière sont les coproscopies, qui sont des analyses des matières fécales pour savoir combien d'œufs de parasites sont excrétés par les animaux. Il existe également pour les jeunes bovins des prises de sang (dosage du pepsinogène) et pour les bovins laitiers des analyses de lait de tank. Toutes ces analyses peuvent être effectuées par le/la vétérinaire, qui les fera dans son cabinet ou les enverra à l'ARSIA<sup>1</sup>.

**EDR** Pourquoi est-ce important de ne plus traiter préventivement, comme cela se faisait souvent avant, et parfois encore maintenant ?

**AM** Il y a plusieurs raisons. La première, c'est qu'il faut laisser aux jeunes animaux la possibilité de construire une immunité par rapport aux parasites qui les entourent. Ce sont, en effet, les jeunes animaux qui sont les plus sensibles au parasitisme. La deuxième est qu'il faut à tout prix ralentir l'apparition de parasites résistants aux molécules qu'on utilise. Or, en vermifugeant trop souvent, ou mal à propos ou à la mauvaise dose, on favorise ces résistances. La troisième est l'enjeu écologique avec les résidus qui se retrouvent dans le milieu extérieur, dont nous avons parlé précédemment. Enfin, n'oublions pas que les antiparasitaires coûtent cher, et que, si on peut en faire l'économie, c'est tout bénéfique pour l'éleveur. Le discours n'est donc pas de dire qu'il ne faut plus jamais vermifuger, mais plutôt de dire qu'il faut surveiller et ne vermifuger que si c'est nécessaire.

**EDR** Et s'il faut vraiment vermifuger, à quel moment cela est-il préférable ?

**AM** Sachant que les insectes sont surtout actifs au printemps et en été, on essaiera de ne pas vermifuger à cette époque-là. À partir de fin août, les cycles des insectes diminuent fortement. Si on peut attendre fin septembre ou carrément au moment de la rentrée à l'étable (fin novembre – début décembre), c'est encore mieux pour les chauves-souris.

**EDR** Est-ce qu'il existe d'autres méthodes que les molécules chimiques pour éliminer les parasites ?

**AM** Oui, pour contrer le parasitisme des herbivores, la gestion des prairies est un levier important ! Si on peut casser le cycle des parasites, on diminue la pression parasitaire. Les mesures principales consistent à ne pas laisser pâturer trop ras, à ne pas avoir une charge de bétail à l'hectare trop importante (élevage extensif), à essayer de faire du copâturage (deux espèces différentes d'herbivores ensemble ou consécutivement sur la même parcelle), à alterner fauche et pâturage, à faire attention aux jeunes herbivores en les sortant plus tardivement que les adultes au printemps et en les rentrant plus tôt que les adultes à l'automne et enfin à faire des rotations lors du pâturage des parcelles. Il faut également savoir que l'accès à un parcours où il y a des arbres ou des haies peut aider les animaux à contrôler leur parasitisme, en plus d'être une source de bien-être (protection contre le soleil, la pluie et le vent) et de favoriser la présence des chauves-souris.

**EDR** Dans le questionnaire qui caractérise chaque ferme, nous posons également une question sur le traitement aux insecticides des parois des bâtiments d'élevage. Ce sont les mêmes produits ?

**AM** Non, les produits que certains éleveurs mettent sur les murs pour diminuer ou supprimer les insectes dans les bâtiments sont des biocides, qui sont nocifs pour tous les insectes, et donc pour la nourriture des chauves-souris, mais aussi des hirondelles, par exemple. Mieux vaut éviter de les utiliser.

**EDR** Penses-tu qu'il y a en cette matière une différence entre les élevages qui sont certifiés « bio » par rapport à ceux qui ne le sont pas ?

**AM** Oui ! Les éleveurs qui sont certifiés « bio » n'ont pas le droit d'utiliser des médicaments préventivement. Ils doivent respecter des temps d'attente (pour la viande, le lait et les abats) deux fois plus longs que ce qui est indiqué dans la notice. Enfin, ils doivent obligatoirement permettre à leurs animaux d'avoir un parcours extérieur. Ceci dit, il y a une exception pour les vaccinations, ce qui est normal, et il semble y avoir une certaine souplesse pour une utilisation préventive des antiparasitaires si ceux-ci sont prescrits par un ou une vétérinaire. Pour toutes les raisons évoquées plus haut, c'est assez incompréhensible que, même en bio,

1) Association Régionale de Santé et d'Identification Animales. L'ARSIA propose d'ailleurs pour les détenteurs de bovins, de petits ruminants, de camélidés et de chevaux des abonnements à des suivis parasitaires.

les antiparasitaires soient encore autorisés à être utilisés en préventif. Ce n'est pas le cas au Danemark, par exemple, où les antiparasitaires ne peuvent être utilisés que si un diagnostic de laboratoire a démontré la présence de parasites. J'espère vraiment que ce sera un jour le cas chez nous aussi, au moins en bio.

### **EDR** Comment les chauves-souris se contaminent-elles ?

**AM** Les chauves-souris souffrent de la présence des molécules toxiques parce que celles-ci ont un impact négatif sur les insectes, leur nourriture, qui se raréfie. Par ailleurs, elles peuvent elles-mêmes ingérer les résidus de ces molécules lorsqu'elles avalent des insectes contaminés, touchent des feuilles qui ont été pulvérisées par des pesticides (pour les chauves-souris glaneuses), par contact cutané lorsque les gîtes qu'elles utilisent sont traités (traitement insecticide du bois, par exemple) ou lorsqu'elles boivent de l'eau qui a été contaminée par les résidus de ces molécules. Or, certains de ces résidus peuvent persister très longtemps dans le sol et se retrouver dans les eaux de ruissellement. Une étude a démontré qu'on retrouvait à l'heure actuelle encore des traces de pesticides pourtant interdits depuis des décennies (dont le DDT et ses métabolites, bannis il y a plus de 40 ans) dans les tissus des chauves-souris.

### **EDR** Que sait-on sur l'effet que ces molécules ont sur les chauves-souris ?

**AM** Outre le fait qu'ils peuvent provoquer une raréfaction de leur nourriture, les résidus de molécules toxiques peuvent s'accumuler dans les réserves de graisse, le foie et le cerveau des chiroptères (on parle de « bioaccumulation »). Ces résidus peuvent provoquer une diminution de l'immunité, des perturbations endocriniennes et des problèmes de reproduction. Certaines de ces molécules ont même le pouvoir d'augmenter leur métabolisme de base, avec pour conséquence une baisse plus importante de leurs réserves corporelles en énergie. La bioaccumulation de molécules toxiques peut également rendre le réveil après hibernation

plus difficile, et perturber les fonctions d'écholocation. Tous ces phénomènes rendent les chauves-souris plus faibles et plus vulnérables.

### **EDR** Tu nous parles des agriculteurs et de leurs animaux herbivores. Existe-t-il une possibilité de contamination par d'autres animaux domestiques ?

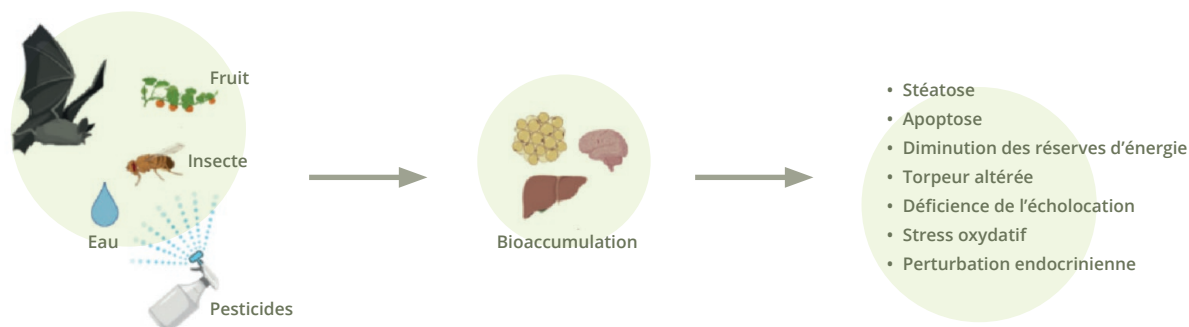
**AM** Oui, bien sûr ! Les « gens de chevaux » par exemple croient bien faire en vermifugeant souvent leur animal avec des molécules qui sont également toxiques pour l'environnement et la chaîne trophique. Pour ce qui concerne nos chiens et nos chats domestiques, là aussi, il y a un relargage dans le milieu extérieur de molécules toxiques pour l'environnement. Pensons par exemple aux pipettes utilisées pour lutter contre les puces et les tiques. Dans ce cas-ci, les volumes par animal sont peut-être moins importants, mais le nombre d'animaux de compagnie est en constante augmentation, donc de petites quantités fois le nombre impressionnant de chiens et de chats, cela fait une quantité non négligeable de résidus d'antiparasitaires dans l'environnement.

### **EDR** N'existe-t-il aucune réglementation pour ces molécules potentiellement toxiques ?

**AM** Si, bien sûr. Pour les médicaments vétérinaires qui sont administrés aux animaux d'élevage, une évaluation du risque environnemental (ERA, « Environmental Risk Assessment ») est obligatoire. Il en va de même pour les produits phytosanitaires (PPP, « Plant Protection Products ») qui sont utilisés dans les cultures. Mais il n'existe à l'heure actuelle pas d'obligation pour les produits administrés aux chiens et aux chats...

### **EDR** Les chauves-souris sont-elles prises en compte dans ces réglementations ?

**AM** Non, malheureusement pas. Les organismes aquatiques et les pollinisateurs diurnes (pour les PPP) sont pris en compte dans les études de toxicité sur l'environ-



| Traduit et repris de © Braz. J. Biol., 2021, vol. 81, no. 2 pp. 499-507

nement, mais il n'est actuellement nulle part question des chauves-souris. Pour les pollinisateurs, l'accent est mis sur les abeilles, ce qui fait que certaines molécules ne peuvent être répandues qu'après la tombée de la nuit, ce qui peut avoir un impact négatif sur les pollinisateurs nocturnes et les chauves-souris. Certains écotoxicologues militent pour que cela change et que l'impact des molécules sur les chauves-souris soit également examiné.

### **EDR** Que pouvons-nous faire pour changer la situation ?

**AM** Je pense qu'il faut sensibiliser encore et toujours ! Sensibiliser au rôle des chauves-souris dans les écosystèmes, aux mesures à mettre en place pour leur conservation, et ce autant envers les publics spécialisés (agriculteurs, vétérinaires, médecins...) qu'envers le grand public. D'ailleurs, bravo pour ce que font Plecotus et Natagora à ce sujet ! ▀

### Références

- <https://www.natagriwal.be/mission-veterinaire/gestion-raisonnee-du-parasitisme/>
- <https://www.arsia.be/nos-services-a-lelevage/abonnement-au-suivi-parasitaire/>
- <https://www.setac.org/asset/F43E9BD5%2DD572%2D44D2%2D908AA4BCFBD62871/>  
(faire une recherche sur le mot « bats »)
- <https://www.scielo.br/j/bjb/a/tnNtGd6GfzQFz6yNXNdzJPw/?format=pdf&lang=en>

## La saison des captures et de terrain a commencé

Par Violette Mayaux  
et Jeanne David



La saison de terrain a été quelque peu chamboulée ce printemps par une météo capricieuse.

La capture dans la vallée de l'Eau Blanche a été plutôt décevante (six chauves-souris pour trois équipes). Heureusement, l'ambiance était au rendez-vous, certains ont eu la chance de découvrir un râle des genêts (dont l'habitat sera protégé), nous avons pu admirer un magnifique coucher de soleil le long de la rivière et nous entraîner à la pose des filets. Pas si facile de capturer en milieu ouvert... Par ailleurs, la pose des enregistreurs nous permet d'apprécier la beauté du territoire du Parc national de l'Entre-Sambre-et-Meuse et nous laisse penser que nous pouvons encore y faire de belles découvertes.

Les captures réalisées dans les fermes en ESEM et autour de Gembloux ont été plus fructueuses, malgré une météo chagrine. Quelques Murins à oreilles échanrées et Murins de Natterer étaient au rendez-vous ! Les chauves-souris y trouveraient-elles refuge en cas de froid et de pluie ?



Capture  
Eau Blanche  
© Cécile  
Van Vyve



## Chroniques sénégalaises - 3

### Un baobab à surprises

Texte et photos par Luc Malchair



| Le baobab avec Moussa

Bon sang qu'il faisait torride ce 9 mars 2023 ! Radio Dakar annonçait 49°C. Je suis prêt à le croire, avec un degré d'humidité extrêmement faible. Écran total jusque sur les joues, vêtements légers, casquette avec voile de nuque, chaussures de rando, et voilà une « journée savane » lancée. Par « savane », il ne faut pas comprendre étendues d'herbes hautes avec quelques acacias. Non : étendues sableuses, végétation rase hormis ici et là des baobabs, des acacias et quelques buissons.

Le but ? La forêt de Balabougou quelques kilomètres à l'Est de Nianing ; Nianing se situant à moins de dix kilomètres au Sud-Est de M'Bour sur la petite Côte. Forêt clairsemée s'il en est. La chaleur écrase tout. Peu de faune et peu de flore. Il reste alors à approcher et faire le tour d'un maximum de baobabs afin d'en trouver un qui soit creux.

En soi, un baobab creux n'est pas chose rare, ce qui l'est en revanche, c'est que l'intérieur soit accessible. En voilà un. Évidemment, pas de réseau, et pas de GPS. Je ne puis être plus précis que d'écrire que l'arbre se situe à trois ou quatre kilomètres plein est du village de Nianing, donc en lisière nord de la forêt susnommée.

#### Que peut bien cacher ce baobab ?

De taille moyenne, il possède sur sa face nord et à environ un mètre de hauteur, une ouverture en forme de goutte. Ouverture tout juste suffisante pour y passer la tête. C'est alors qu'il convient de se souvenir de ce qu'on a lu sur Google en tapant « *Sénégal - serpents* ».

Il convient, c'est le cas de le dire, de ne pas foncer tête baissée.

L'appareil photo passe, donc, commençons prudemment par une photo du sol à l'intérieur. Woawwwwwwwwwww ! Surprise ! Un tintamarre d'enfer doublé d'un rideau de gouttes d'urines. Manifestement, les lieux sont habités.





| Ces nyctères ne se regroupent pas en grappe. Les individus restent distants les uns des autres.



| Au repos, les nyctères replient leurs ailes en s'enveloppant, comme les Rhinolophidés.

Au sol, pas de mamba ni de cobra, mais un bidon en plastique de cinq ou dix litres dont un flanc a été découpé. De ce bidon dépasse ce qui ressemble à une queue de rat de Gambie (*Cricetomys gambianus*). S'il y a un rat, c'est qu'il n'y a pas de serpent, a priori. Une seconde photo pour visualiser l'angle mort juste derrière l'ouverture et me voilà rassuré. Voyons ce qu'il y a plus haut. Hormis trois petits nids de guêpes géantes qui, heureusement, se contrefichent de ma présence, je distingue des chiroptères. Puisque passer la tête se révèle impossible, je flashe autant que je peux en corrigeant mes angles en fonction du résultat. Les photos transférées ultérieurement sur mon PC me permettront de compter une cinquantaine de nyctéridés et, au moins, quatre rhinolophes de Rüppel (*Rhinolophus fulgi-*

*mus*). Les deux espèces m'ont semblé peu ou prou de taille égale, les nyctéridés peut-être un peu plus petits. Si les rhinolophes se sont un peu agités, les autres n'ont pas paru particulièrement nerveux. Seuls un ou deux ont effectué un bref déplacement.

Je me renseigne alors sur ce genre de chauves-souris. Le commentaire de Wikipédia sur les nyctères révèle une spécificité très particulière : « Étienne Geoffroy Saint-Hilaire a décrit, chez des chauves-souris de ce genre, une forme étonnante d'abajoues. Celles-ci ont en effet, au fond, une ouverture étroite par où la chauve-souris peut introduire de l'air, en fermant le canal nasal au moyen d'un mécanisme particulier et en poussant sous la peau l'air qu'elles expirent dans le tissu cellulaire très lâche qui

unit la peau aux muscles sous-jacents. Les chauves-souris utilisent ce dispositif pour augmenter leur volume tout en les rendant plus légères pour le vol.<sup>1</sup> »

Le même site web renseigne treize espèces du genre *Nycteris* dont une *javanica*, une *madagascariensis*, une *thebaica*, une *gambiensis*... Treize références dont les articles restent à créer. Faute de matériel de comparaison et/ou de clé de détermination, je suis bien forcé d'en rester à *Nycteris sp.* pour cette troisième chronique. Sauf grève des pilotes, des contrôleurs aériens, des bagagistes... j'y retournerai avec deux Plécotusiens plus chevronnés en décembre prochain. Les billets sont déjà réservés. J'espère pouvoir alors vous proposer des compléments d'information voire d'autres articles. ▀



| Noter la différence entre l'uropatagium à angle rentrant du rhinolophe (à gauche) et celui en légère pointe du nyctère (à droite)

1) W.Duckett, Dictionnaire de la conversation et de la lecture, Éditions Michel Lévi. 1853.



## Retour en images sur 6 mois d'activités pour PlecoNam



Par Pierrette Nyssen, pour PlecoNam

Ce bâtiment situé dans la Réserve Naturelle de Devant-Bouvignes est-il **occupé ou non par des chauves-souris** ? Cette question a mobilisé les troupes de PlecoNam ce printemps : visite du site en journée, comptage en émergence. Au final, une occupation nulle ou quasi nulle ; ce bâtiment va donc probablement être détruit.



Une **soirée festive** a rassemblé les chiroptérologues namurois en début de saison sur les hauteurs de Dinant, avec du feu dans le ciel... et sous les saucisses !

Nous avons sorti nos détecteurs pour un petit **comptage en émergence autour du château de Fernelmont**... sous l'oeil attentif des lucioles. À Dinant, un grand Rhino nous a surpris en sortie de grotte, un ravisement des oreilles comme toujours.



Et enfin, PlecoNam a assuré une **formation pour les gestionnaires de vergers** dans le magnifique cadre de Froidlieu... l'occasion de discuter de l'interaction entre les chauves-souris et les vergers, de rappeler les bonnes pratiques et d'observer une émergence d'une colonie d'oreillards en soirée avec les participants éblouis.



## Test pour le projet dépérissement



Par Frédéric Forget pour PlecoLux



Ce 5 juillet, nous lançons un nouveau projet d'étude : l'étude de l'impact du dépérissement forestier sur les chauves-souris. Il s'agit d'un sujet encore peu connu, mais qui risque hélas de devenir important dans les années à venir. Nous ferons une première étude de faisabilité dans la forêt d'Anlier cet été. Si **vous souhaitez nous rejoindre**, contactez-moi via l'adresse e-mail suivante :

[plecotus.lux@natagora.be](mailto:plecotus.lux@natagora.be)



## Se former à l'identification acoustique des chauves-souris, tout un programme !

Par Violette  
Mayaux et  
Pierrette Nyssen



### Retour du WE acoustique de mai 2024

L'auberge, offrant une vue magnifique sur le château de Bouillon, nous a servi de cadre enchanteur pendant notre séjour. Deux sorties nocturnes enrichissantes ont agrémenté notre expérience, tandis que les cours, bien structurés, nous ont défiés avec des exercices parfois ardues en raison de quelques pièges. Que demander de plus ? Il nous faudra continuer à nous entraîner pour distinguer les claquements et amorces des murins... Néanmoins, nous avons eu la chance d'enregistrer du Grand Rhino et de la Barbastelle !



### Session de formation pour les professionnels en septembre 2024

Du 25 au 27 septembre 2024, Natagora et Ecofirst organisent une session de 3 jours de formation à l'identification acoustique des chauves-souris à destination des professionnels de l'environnement. Plus d'infos dans l'agenda du site web de Plecotus ou auprès de Pierrette Nyssen ([pierrette.nyssen@ecofirst.eu](mailto:pierrette.nyssen@ecofirst.eu)).

### Des sessions d'accompagnement en acoustique

Suivre une formation, c'est bien, mais quand on se retrouve par la suite tout seul devant son ordinateur et ses enregistrements, on est parfois perdu. Pour vous aider à continuer à avancer, les formateurs en acoustique se mettront dès la fin de l'été à votre disposition pour des petites sessions d'accompagnement de quelques heures (une soirée, une après-midi en WE), en live (à Namur ou ailleurs) ou en visio... L'occasion de poser toutes vos questions, d'apporter les sons sur lesquels vous doutez, de refaire un exercice ou l'autre, d'avoir un coup de main pour des questions techniques. L'agenda est en cours de construction, vous le trouverez dans l'agenda du site web de Plecotus dès qu'il sera finalisé.

## Visite de la Faunahuis à Brakel

Par Pierrette Nyssen



Ce 30 avril, plusieurs membres de Plecotus et de la Cellule biodiversité dans le bâti ont été invités, par nos collègues et homologues de Natuurpunt, à visiter leur Faunahuis (« maison de la faune ») non loin d'Ellezelle et Lessines côté Wallon. L'objectif de ce petit bâtiment est de présenter la plus large panoplie possible d'aménagements et de nichoirs pour accueillir les animaux (chauves-souris, oiseaux, mammifères et autres) dans les constructions humaines. Cette rencontre conviviale fut une très chouette occasion d'échanger sur les expériences des uns et des autres, partager nos succès et nos échecs, bref, s'enrichir du savoir-faire des autres.



24 nov.  
2024

**Colloque chauves-souris : Save the date !**

Le prochain colloque belge chauve-souris aura lieu à Woluwé, le dimanche 24 novembre 2024. Le sujet portera sur l'inventaire des populations de chauves-souris et des projets, province par province.

Juillet-août  
2024



Mathieu Gillet

**Appel à volontaires pour les NEC camp scout !**

Vous souhaitez animer un camp scout, à l'occasion des Nuits européennes des chauves-souris ? Il manque encore de guides en province du Luxembourg et de Namur.

Si vous désirez animer un ou plusieurs camps, vous pouvez [vous inscrire via ce formulaire](#). Si vous avez envie d'animer, mais que vous ne vous sentez pas encore autonome, vous pouvez également remplir le formulaire en mentionnant l'aide dont vous auriez besoin dans les commentaires.

Une carte interactive des camps à la recherche de guides est disponible [sur le site Natagora de la Nuit Européenne des Chauves-souris](#).

FORMATIONS | COLLOQUES | PLANNING DES CAPTURES  
SESSIONS D'EXERCICES À L'ACOUSTIQUE  
MONITORING À BRUXELLES

Retrouvez **tout l'agenda Plecotus**, en 1 clic !



PLECOTUS.  
NATAGORA.BE/  
NOTRE-  
AGENDA



Plecotus est le pôle « chauves-souris » de Natagora, qui a pour objectif l'étude et la protection des chiroptères, ainsi que la sensibilisation du public.

Équipe professionnelle :  
Claire Brabant, Jeanne David, Jonathan Demaret,  
Romain Bruffaerts et Cécile Van Vyve

**L'Écho** des Rhinos

Éditeur responsable : Cécile Van Vyve  
et Jeanne David – Natagora asbl  
Traverse des Muses 1 – 5000 Namur

Comité de rédaction : Pierrette Nyssen,  
Frédéric Forget, Marie Vanshepdael,  
Cécile Van Vyve, Jeanne David,  
Isabelle Pierdomenico

Mise en page : Mathieu Gillet

